

Puis il élève cette image qui est sa perception, par conséquent un peu de lui-même, à la hauteur d'un symbole. Il lui donne une valeur de représentation universelle. L'image précédente devient ainsi le symbole suivant :

Communions : l'orgueil imprécis et fébrile,
Des petits sages innocents
Qu'un bon Dieu conviait aux joies de son église
Et dont les pas craintifs butaient à de l'encens.

Le symbole devient enfin l'idée morale :

Et les gueux du labeur infini pèlerinent
Vers leur communion qui fume des usines.

Voici une pièce intitulée *Usine* où le lecteur retrouvera l'esthétique que nous venons d'indiquer :

Quels astres défaillant parmi les météores
Churent, exfoliés, du firmament natal
Que les temps innombrés des glèbes et des flores
Cachèrent dans les flancs de la terre en travail ?
Pour une gloire brève, ils émergent, jaillissent
Du minerai qui fuse et qui les recéait ;
Et l'Usine bouillante est un ciel de supplice
Où des antiquités d'étoiles qu'on rêvait
Isradient et s'évanouissent
Ciel de supplice où règne et se magnifie l'Homme,
Où des élans de bras zigzaguent et fulgurent
Un feu vorace y croule en tonnerre confus...
Un colosse de fer persiste : exaspérés,
Des gestes rythmiques l'assoniment....
Pourtant, vous, les vainqueurs, vous peinez insensibles
A la terre asservie, au ciel que vous forgez,
Aux éclats triomphaux dont l'Usine est nimbée.
Mais le don résigné de toute votre vie
Sur le néant des dieux ente l'humanité.

On pourrait dire de cette poésie qu'elle est essentiellement idéaliste, c'est-à-dire qu'elle tend toujours à s'achever dans la généralité et l'abstraction. L'image et le symbole ne sont pour elle que ses points de départ ; ou si l'on veut, elle en reçoit du mouvement pour aller plus loin. Et si parfois elle s'attarde à une vision luxueuse et colorée des choses, c'est pour que, du chatolement des images, plus précise, plus simple, et comme en arêtes vives, se détache l'idée.

Cet art idéaliste ne va pas sans un abus de l'abstraction surtout dans la forme, dans un désir de chercher la formule définitive, qui immobilise l'impression, aplanit les reliefs et grise les lous. Comptez les mots abstraits dans cette description de l'Eglise.

La vieillesse des temps pétrifiés en elle
S'effrite à tous les vents vers son ombre chassés.
Elle impose dans l'air de grands gestes blessés
Lugubrement tendus à des jadis fidèles.

A propos des arbres qui dorment « aux nécropoles des chautiers, l'énormité torse de leur néant », l'abstraction devient si continue qu'il faut, à la fin, un mot concret pour la traduire :

Leur chair que tant de jours humectèrent, s'effrite.
Un vain linéament dessèche son caprice